

UNE TAXINOMIE DES PEURS COLLECTIVES

*Michel-Louis Rouquette*¹

Résumé: On propose une taxinomie des peurs collectives construite à partir de la composition de deux critères: d'une part les "raisons" perçues de l'origine d'un objet de peur (origine humaine *vs* non-humaine, intentionnelle ou non); d'autre part les types de lieux où se manifeste la peur (par destination, par inspiration, par nature, par occasion). On obtient ainsi une typologie de 4 x 4 configurations. La distance formelle entre ces configurations prises deux à deux est susceptible de fournir un référentiel stable pour les études empiriques à venir.

Mots-clefs: peurs collectives, taxinomie, pensée sociale.

Uma taxinomia dos medos colectivos (Resumo): O presente artigo propõe uma taxinomia dos medos colectivos a partir da composição de dois critérios: por um lado, as "razões" percebidas da origem de um objecto de medo (origem humana *versus* não humana, intencional ou não); por outro lado, os tipos de locais onde o medo se manifesta (por finalidade, por inspiração, por natureza, por ocasião). Obtemos assim uma tipologia de 4 x 4 configurações. A distância formal entre estas configurações tomadas duas a duas poderá fornecer um referencial estável para os futuros estudos empíricos.

Palavras-chave: medos colectivos, taxinomia, pensamento social.

A taxonomy of collective fears (Abstract): This paper proposes a taxonomy of collective fears built of the composition of two criteria: on the one hand, perceived "reasons" of the origin of an object of fear (human *vs.* non-human origin, intentional or not); on the other, the types of places where fear shows itself (by purpose, by suggestion, by nature, by occasion). Consequently, a typology of 4 x 4 configurations is produced. The formal distance between these configurations taken two by two can constitute a stable basis for future empiric studies.

Key-words: collective fears, taxonomy, social thinking.

¹ Professeur, Directeur du Laboratoire de Psychologie Environnementale, Université Paris Descartes, France.

De Visscher (2005) a rappelé récemment le rôle et l'importance des taxinomies en psychologie sociale. Ainsi, parler de “groupes” et de “relations intergroupes”, sans plus de précision, renvoie en fait à une pluralité de réalités différentes et de concepts mutuellement irréductibles; seule une typologie systématique peut permettre d'éviter les confusions et de conduire à un emploi rigoureux. C'est en particulier une condition indispensable pour la définition stable et précise de variables indépendantes ou dépendantes.

Comme bien d'autres notions utilisées à propos des conduites anomiques (par exemple, “violence”, “exclusion” ou “addiction”), celle de “peur collective” est en général employée d'une manière peu raisonnée. Un effort taxinomique peut contribuer à lui donner un meilleur statut scientifique que celui de simple notion de sens commun. Telle est l'ambition de cet article et de la formalisation qu'il propose.

1. L'index des objets de la peur: ouverture et clôture

Il ne semble pas possible d'établir une taxinomie des peurs collectives à partir d'une simple analyse de contenu de leurs objets. En effet, à supposer qu'il puisse être esquissé, l'index des objets de la peur d'une société donnée, à un moment donné, reste toujours ouvert. A chaque instant peut s'y ajouter une nouveauté surgie de l'histoire, la figure imprévue d'un péril inconnu: ennemis jusqu'alors insoupçonnés, maladies incontrôlables venues d'ailleurs ou apparues sans explication, poisons dissimulés dans les innovations techniques, catastrophes attribuables à des entreprises perverses, effets inattendus et indésirables de décisions qui étaient autrement pétries de bonnes intentions. Ainsi les entrées possibles de cet index restent indéterminées, et la seule chose dont on soit à peu près sûr, c'est qu'il va toujours s'en rajouter. En revanche, on peut raisonnablement supposer que les catégories générales dont relèvent ces entrées sont en nombre à peu près fixe – et que ce nombre, de surcroît, n'est pas très grand. C'est du moins ce qu'inspire, par nature, la perspective taxinomique. Des maladies nouvelles apparaissent. Des conflits inattendus éclatent. Mais la mémoire collective nous transmet par différents moyens une expérience immémoriale de la maladie et de la guerre. Les cauchemars presque oubliés du passé sont relayés par des figures du présent. Mais nous craignons toujours pour notre sécurité, notre intégrité ou notre vie.

Quelle que soit sa récence ou l'emprise qu'il exerce sur notre actualité, un objet de peur collective a donc toujours une forme d'“ancienneté” du fait de son appartenance catégorielle. Celle-ci rend disponibles des représentations et des stéréotypes, des schémas légendaires, des répertoires de réponses, des procédures que l'on peut croire éprouvées. Le rapprochement

du sida et de la syphilis, par exemple, au début de l'épidémie, ou dans un autre domaine l'assimilation d'une crise purement locale à la logique d'une guerre continentale ou mondiale témoignent clairement dans ce sens. De même, un grand nombre de rumeurs et de légendes urbaines portant sur les nouveautés techniques s'inspirent d'une même théorie générale de la conspiration des puissants (cf. Renard, 2005; Champion-Vincent, 2005; Aldrin, 2005 pour le champ politique), et ainsi de suite. Tout cela a une fonction utile: on n'est pas totalement démuni, en effet, lorsque ce qui se manifeste est perçu comme une simple instanciation supplémentaire du "déjà-vu". Tel est aussi un aspect important, on le sait (voir, par exemple, Doise, 1990, § 3; 1992), des phénomènes d'*ancrage* dans les représentations sociales.

Cependant, cet effet catégoriel n'a qu'un temps. Car si les catégories sont têtues, les faits le sont encore plus. Mais alors, confronté à l'évidence, on ne fabrique pas de nouvelles catégories; on préfère rendre les anciennes plus lâches, c'est-à-dire plus accueillantes casuellement, pour leur permettre d'absorber la nouveauté. On multipliera à cet effet les cas particuliers, les clauses d'exception, on enrichira les procédures acquises de dérivations conditionnelles et de sous-routines. Au bout du compte, il n'y a pas ainsi de bouleversement de l'univers pratique et l'index des objets de la peur peut en même temps demeurer toujours ouvert. Le principal mécanisme qui permet d'assurer ce "conservatisme paradoxal" est celui des "schèmes étranges", décrit à propos des représentations sociales. On appelle "schème (ou canevas) étrange" une structure formelle de raisonnement (Guimelli et Rouquette, 1993) qui consiste à justifier l'exception ou la contradiction rencontrées par l'intervention d'un facteur *ad hoc*, et cela sans remettre en cause la règle ou le principe. On montre expérimentalement (Rouquette et Guimelli, 1995; Guimelli, 2002) que ces formes de raisonnement interviennent de manière privilégiée lorsque l'exception est vue comme transitoire, provisoire, c'est-à-dire au fond rémédiable, contrôlable ou dépassable. Les objets de la peur ne font sans doute pas exception. Le fameux "principe de précaution" qui justifie aujourd'hui des mesures ou des conduites d'évitement à propos de certaines innovations dont on connaît mal les effets peut apparaître comme un cas particulier de ces schèmes étranges.

2. La croyance

La notion de croyance ou de type de croyance paraît également inadéquate pour fonder une taxinomie. En effet, on peut suivre ou accomplir des rites, propager des rumeurs, participer à des peurs collectives, se trouver pris dans des mouvements de foule sans y "croire". Ainsi, on n'a sans doute pas besoin de la notion de croyance pour rendre compte de toutes ces con-

duites. Un historien (Klein, 2005, p. 37) écrit, par exemple, à propos de la piété romaine à l'époque de la République:

“La piété consiste à veiller à ce que les rites institués soient scrupuleusement accomplis et le calendrier religieux respecté. Elle n'est donc pas une affaire de croyance mais de pratique. Chacun est libre de penser ce qu'il veut des dieux, du moment qu'il accomplit ses devoirs religieux dans le cadre de ses fonctions publiques, ou tout simplement comme père de famille”.

De même, note J.-P. Vernant (1979, rééd. 2006, p. 57), “la religion grecque est plus une pratique, une conformité aux rites, qu'un système de croyances et de dogmes”.

Examinons la question de la croyance de plus près à partir d'un récit emblématique, celui de l'histoire du loup de Gubbio (ou Agobbio). Cette histoire, rapportée dans les *Fioretti*, est extrêmement simple: un loup affamé terrorise des villageois, qui s'efforcent en conséquence de le chasser. François d'Assise intervient et propose au loup un marché: il sera désormais nourri par les gens du pays, qu'il s'abstiendra en retour d'attaquer. Le loup consent et tout le monde vit dès lors en harmonie. La peur collective s'est muée en sérénité.

Voici donc une démarche apparemment rationnelle, une négociation réussie: échange sécurité contre nourriture. Mais cette rationalité est un peu courte. Ce n'est pas en effet parce que vous m'avez donné satisfaction que je vais cesser de vous menacer. Au contraire même, puisque vous aurez ainsi fourni un signe de votre faiblesse (voir le mécanisme du chantage: céder, ce n'est pas obtenir la paix définitive, c'est se montrer disposé à subir d'autres exigences). De même, ce n'est pas parce que j'ai cessé de vous menacer que vous allez à l'avenir me laisser en paix. Vous direz au contraire que je peux toujours recommencer, et qu'il convient donc de me neutraliser lorsque je m'y attends le moins. Cet échange apparemment raisonnable n'est donc pas suffisant. Pour que “l'accord de Gubbio” puisse perdurer, il faut que ses parties prenantes soient de bonne foi. C'est d'ailleurs précisément ce que François d'Assise réclame et promet ensemble lorsqu'il sollicite, pour sceller l'accord, la patte du loup: “Donne-moi ta foi”. Fais-moi confiance. Un accord de convivance fondé sur une donnée aussi symbolique, aussi fragile, aussi arbitraire, c'est ce que l'on appelle depuis Rousseau le pacte social. On voit bien en l'occurrence que celui-ci n'a rien de psychologique²: la fin de la peur, ce n'est pas l'anesthésie de ses ressorts ou l'élucidation de ses causes, la thérapie du loup ou l'éducation des populations. C'est la

² “(...) le pacte fondamental substitue... une égalité morale et légitime à ce que la nature avait pu mettre d'inégalité physique entre les hommes, [de telle sorte] que, pouvant être inégaux en force ou en génie, ils deviennent tous égaux par convention et de droit” (J. J. Rousseau, *Du contrat social*, Livre I, chap. IX).

définition partagée (et, bien entendu, collectivement produite) d'une organisation sociale. Il n'y a là rien qui doive surprendre: si la peur collective est un facteur de désordre par rapport aux procédures, privées ou publiques, qui sont courantes au moment considéré, on conçoit que la levée de la peur soit liée au rétablissement des procédures ou à l'adoption de procédures nouvelles. C'est ce que l'on voit bien par exemple dans le cas de la peste (Delumeau, 2006) et, plus généralement, dans d'autres types de peurs collectives (Delumeau, 1978).

L'histoire de François d'Assise laisse en outre de côté une question fascinante, celle de la preuve de l'existence du loup. En vérité (si l'on peut dire), une fois que sa présence est affirmée, le loup n'a pas besoin de preuve, et la preuve n'a pas besoin de loup: qu'il n'ait pas laissé de trace attestée ne prouve pas bien entendu son absence, et si nous le pensons présent, n'importe quoi ou presque pourra témoigner de son passage. La preuve de l'existence du loup, dans les communications et dans les têtes, c'est qu'elle n'a pas besoin de preuve dans les faits. Symétriquement, ce qui prendra statut de preuve dans les faits n'a pas davantage besoin qu'un loup véritable l'ait produit.

Ceci vaut sans doute pour toutes les peurs collectives. L'ontologisation de la croyance n'apporte pas la preuve de celle-ci; bien au contraire, c'est la croyance qui constitue le support de pertinence (et par suite de "valeur") de son ontologisation. Celle-ci n'entraîne pas la conviction, tout au plus un renforcement de la conviction déjà établie. Et c'est pourquoi le démenti de l'ontologisation (la preuve que la "preuve" est fausse) ne peut rien contre la croyance (cf. Deconchy, 2000). Pour avoir peur, on n'a pas besoin de prouver qu'on a raison d'avoir peur. Ainsi la dialectique de la croyance et de la véracité ne peut pas non plus fonder une taxinomie.

3. La raison de l'objet

Un objet de peur et la "raison" qu'on lui attribue, c'est-à-dire la classe d'appartenance dans laquelle on le range, sont deux choses différentes. La même catastrophe, par exemple, peut prendre plusieurs sens selon les groupes qui la considèrent ou, dans un même groupe, selon les moments de l'histoire (voir par exemple Quenet, 2005, à propos des tremblements de terre; ou encore, sur le rôle de l'implication personnelle dans la représentation des séismes, Gruev-Vintila et Rouquette, 2006); elle peut être vue, entre autres, comme la punition de certains excès, l'"effet en retour" de certaines pratiques inconscientes ou imprudentes ou encore comme une simple variation statistique, sans intention sous-jacente. Il ne s'agit pas seulement d'attribution de causalité ou de responsabilité juridique et morale des

acteurs; il s'agit d'attribution de *statut événementiel* (c'est aussi ce qui se passe, justement, pour les “événements extraordinaires”, qui sont construits après coup comme tels et se trouvent susceptibles de mobiliser plusieurs sortes de causalités, alternatives ou concurrentes: voir Orfali, 2005, pour l'étude psychosociale détaillée d'une série de tels événements; De Rosa, 2005, à propos des attentats du 11 septembre).

De ce point de vue, et que ce soit dans le réel ou dans l'imaginaire, l'origine des événements inquiétants ou effrayants se décline, semble-t-il, selon quatre cas:

- Intervention humaine directe: on considère que l'événement catastrophique est dû à l'action d'apprentis-sorciers, d'“agents du Mal”, d'ennemis cruels ou pervers
- Intervention humaine indirecte: l'événement apparaît ici comme un effet en retour du progrès technique ou d'une politique économique particulière que l'on juge en général négativement (par exemple le réchauffement de la planète)
- Intervention non humaine: il s'agit d'un châtement de Dieu, décidé par Lui en punition d'une faute. Ou bien, comme dans la célèbre émission radiophonique d'Orson Welles en 1938, il s'agit d'une attaque des Martiens (cf. Cantril, 1940; Koch, 1970).
- Enfin, il n'y a pas d'intervention intentionnelle assignable (qu'elle soit d'origine humaine ou non): la catastrophe est une variation statistique, un aléa de la “Nature” Elle se produit en somme “sans raison”.

Le tableau suivant (Tableau 1) systématise ces quatre configurations:

Tableau 1: Les quatre “raisons” d'origine d'un objet de peur

Humain intentionnel (11)	A	Intentionnel non-humain (10)	B
Humain non intentionnel (01)	C	Non intentionnel non-humain (00)	D

Ces différents cas de figure peuvent s'articuler différemment dans le traitement socio-cognitif d'un même événement catastrophique ou d'un même objet de peur. Prenons deux exemples contemporains (contemporains de nous et contemporains entre eux): la canicule de 2003, qui a entraîné en France des milliers de victimes, et la question des OGM.

- La canicule: elle a été située selon les groupes idéologiques, et selon la presse d'opinion leur correspondant, en D ou en C (la première ligne du tableau, celle de l'intentionnalité, paraissant absurde dans ce cas).

- Concernant l'opposition mutation / OGM: la mutation (d'origine "naturelle") est en D, les OGM en tant qu'objet de crainte pour la santé peuvent être rangés en C (ils s'accompagnent d'effets indésirables, indésirés, mais en un certain sens provoqués). Un scénario plus élaboré ferait passer de la configuration A (amélioration de la production) à la case C, selon les groupes, les intérêts et les moments.

On pourrait encore citer, dans l'histoire, les grandes invasions, qui furent souvent interprétées comme étant "le fléau de Dieu": on a alors A vs B (la cruauté de l'envahisseur n'est que l'instrument d'une punition divine, le "châtiment" des fautes commises ou de l'impiété régnante.)

Considérons de même comme objet célèbre et récurrent de peur collective la famine, la pénurie, la disette. Selon les groupes, celle-ci a pu être attribuée:

A – Aux affameurs du peuple

D – Aux mauvaises récoltes après les intempéries

B – Au châtiment de Dieu pour telle ou telle faute

C – A l'incurie du gouvernement (qui n'a pas su créer de stocks, etc.)

4. Les lieux de la peur

L'environnement de la peur en fournit le décor, mais parfois aussi le prétexte. On se sent en sécurité ici et en danger ailleurs. Certaines ambiances, faites de couleurs, de formes et de bruits, d'ailleurs exploitées par le cinéma fantastique, génèrent l'effroi ou l'idée de l'effroi. Certains signes physiques sont interprétés comme de mauvais présages. Tout cela, qui correspond à une diversité indéfinie d'habillages, ne peut être inventorié. Mais tout cela relève sans doute d'un nombre limité de catégories: de même qu'il y a des types d'objets, il y a des types de lieux.

Il faut d'abord distinguer, semble-t-il, le lieu *par nature* et le lieu *d'occasion*, qui s'opposent structurellement. Prenons comme exemples, pour fixer les idées, l'Enfer et la forêt.

Dans la tradition chrétienne, l'Enfer est le lieu imaginaire du châtiment des fautes, qui n'a pas d'autre fonction que celle-là, qui dure éternellement et dont on doit nourrir en conséquence une peur permanente. La forêt est au contraire le lieu d'une peur temporaire ou occasionnelle. Autrement on peut s'y promener, comme le dit la comptine:

*(Promenons-nous dans les bois
Tant que le loup n'y est pas
Si le loup y était
Il nous mangerait)*

Contrairement à l'Enfer, la forêt est donc un lieu de peur conditionnel.³

Il existe aussi des lieux *par destination*, définis et aménagés pour un but particulier (comme le sont par exemple, à d'autres fins, l'école, la place du marché, l'usine ou l'hôpital). Dans le registre de la peur provoquée par un agencement intentionnel, on a ainsi par exemple le "train fantôme" dans les Luna Parks et dans les foires; ou encore, durant la Deuxième Guerre Mondiale, ce que Graham Greene désignait comme le "Ministère de la Peur" et ses services (en anglais comme en français, le terme désigne aussi bien la fonction que le lieu de son organisation), à savoir l'implantation des agents nazis au Royaume-Uni.

S'opposant à son tour aux précédents, on a enfin les lieux *par inspiration* au sens où l'on parle de quelque chose qui "inspire" de la peur, et ce n'est alors ni par nature (il pourrait en aller autrement) ni par hasard (leur récurrence relative le montre). Tels sont par exemple (ou peuvent être) les cimetières, les châteaux en ruine, les décors de brume, le monde souterrain, les "lieux du crime", etc. Bien entendu, les lieux par destination utilisent fréquemment l'héritage culturel et la mémoire collective des lieux par inspiration.

Ces quatre types de lieux peuvent être répartis dans un tableau isomorphe à celui qui a été présenté plus haut (cf. Tableau 2):

Tableau 2 – Les quatre types de lieux de la peur

Par destination	Par nature
w (11)	x (10)
Par inspiration	Par occasion
y (01)	z (00)

5. Une taxinomie

Le croisement des différents objets de peur et des différents lieux de peur est susceptible de fournir une carte de l'imaginaire et de l'événementialité (en tant que cette dernière est construite) dans une société donnée. Cette carte (voir Tableau 3) est un tableau factoriel 4 x 4, soit {A, B, C, D} x {w, x, y, z}. Elle résulte en effet de la combinaison de 4 variables binai-

³ Il est remarquable toutefois que ces deux "sites" conceptuellement opposés se conjuguent chez Dante, dès le début de *l'Enfer*: l'auteur traverse d'abord "une forêt obscure" (*una selva oscura*). Tout cela est aussi très bien résumé par le Jeu de l'Oie: les "bons" et les "mauvais" lieux y sont fixés d'avance, toujours aux mêmes points (ils sont donc définis "par nature"), mais le parcours se fait à coups de dés (autrement dit, il est "occasionnel").

res, celles définissant les tableaux des objets d'une part (Tableau 1), et des lieux d'autre part (Tableau 2). On le voit, c'est une manière de caractériser et, simultanément, de situer une peur collective à partir de deux de ses propriétés distinctives. Bien entendu, d'autres propriétés sémantiques sont susceptibles d'être prises en considération et elles auraient un intérêt comparable à celles-ci dès lors qu'elles permettraient de construire une typologie ayant le même degré de définition que la présente.

Tableau 3 – Un cadre typologique des peurs collectives

	A	B	D	C
w	1111	1110	<u>1100</u>	<u>1101</u>
x	1011	1010	1000	1001
z	0011	0010	0000	0001
y	0111	0110	0100	0101

Voici quelques exemples d'instanciations:

Intentionnel humain par destination (wA): Le train fantôme;

Intentionnel humain par occasion (zA): un attentat terroriste en un lieu imprévu;

Intentionnel non-humain par occasion (zB): L'invasion des Martiens à tel endroit;

Intentionnel non-humain par nature (xB): l'Enfer;

Non intentionnel non-humain par occasion (Dz): Un séisme;

Non intentionnel humain par inspiration (Cy): les OGM, le clonage;

Non intentionnel non-humain par nature (Dx): les épidémies mortelles;

Etc.

L'un des intérêts de cette typologie est qu'elle permet de dépasser les contenus ou les circonstances anecdotiques, précisément dans la mesure où elle définit des *classes*. Ce dernier terme est à prendre dans le sens habituel de la logique formelle: à n'importe quelle fonction propositionnelle à variable libre correspond la *classe* de tous les "objets" qui satisfont à cette fonction. La typologie résout ainsi, du moins en principe, la question de l'ouverture de l'index des objets de la peur (cf. *supra*, § 1): maintien des classes qui existent déjà et accueil indéfini des spécimens qui se manifestent.

D'un point de vue formel, en algèbre booléenne, chaque case du tableau précédent peut être singularisée comme un polynôme minimal des 4 variables binaires prises en compte (cf. Flegg, 1967, § 6.3). Mais cela n'interdit pas la possibilité de règles de limitation. Rien n'impose, autrement dit, que les 16 possibilités soient instanciées ou instanciables par des cas d'observation ou d'expérience. Par exemple, la notion de "lieu par destination" (w) exclut les objets de peur ayant une raison non-intentionnelle (C, D). Ainsi les cases dont la représentation binaire du polynôme est soulignée dans le tableau 3 sont-elles vides. Ces règles de limitation n'ont pas de valeur absolue, c'est-à-dire qu'elles ne valent pas forcément pour tout groupe social à toute époque. Les peurs collectives relèvent en effet de la pensée sociale et non de la pensée scientifique ou logique; les incompatibilités (comme d'ailleurs les compatibilités) sont temporaires et locales.

D'autre part, cette typologie ne peut évidemment rien dire sur l'intensité des peurs éprouvées par une population ni sur leur fréquence. Intensité et fréquence dépendent vraisemblablement de la société considérée, de la situation relative des groupes qui la composent, notamment en termes de capital économique et symbolique, et de la période historique: autant dire qu'elles peuvent varier considérablement. La typologie ci-dessus peut donner par contre une *structure* à une liste fréquentielle empirique ou à une série d'évaluations de l'intensité de la peur par telle ou telle population d'individus. En effet, la distance entre les cases peut être facilement et systématiquement définie, comme on le voit dans le tableau 3: la distance de chaque case à celles qui lui sont adjacentes en ligne ou en colonne est égale à 1.

Le Tableau 4 récapitule les distances de toute configuration de la taxinomie à toute autre.

Enfin le Tableau 5, redondant par rapport au précédent, indique les configurations qui se trouvent à une distance donnée d , $0 \leq d \leq 4$, de chaque configuration taxinomique portée en ligne.

Références

- Aldrin, P. (2005). *Sociologie politique des rumeurs*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Campion-Vincent, V. (2005). *La société parano. Théories du complot, menaces et incertitudes*. Paris: Payot.
- Cantril, H. (1940). *The invasion from Mars*. Princeton: Princeton University Press.
- Deconchy, J.-P. (2000). *Les animaux surnaturés*. Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.
- Delumeau, J. (1978). *La peur en Occident (XIVe-XVIIIe siècles)*. Paris: Fayard.

- Delumeau, J. (2006). Les grandes peurs: la peur de la peste. Conférence au Colloque du Collège de France, "Croyance, Raison et Déraison". Paris: Odile Jacob / Collège de France, sous presse.
- De Rosa, A. S. (2005). O impacto das imagens e a partilha social de emoções na construção da memória social: uma chocante memória flash de massa do 11 de Setembro até à guerra do Iraque. In C. Pereira de Sá (Ed.), *Imaginário e Representações sociais*, (pp. 121-164). Rio: Museu da República.
- De Visscher, P. (2005). Une interrogation taxinomique: relations "intergroupes" ou ensemble flous?. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 67-68, 153-161.
- Doise, W. (1990). Les représentations sociales. In R. Ghiglione, C. Bonnet & J.-F. Richard (Eds.), *Traité de psychologie cognitive*, 3, 111-174. Paris: Dunod.
- Doise, W. (1992). L'ancrage dans les représentations sociales. *Bulletin de Psychologie*, XLV, 405, 189-195.
- Flegg, H.G. (1967, trad. franç.). *L'algèbre de Boole et son utilisation*. Paris: Dunod.
- Gruev-Vintila, A. & Rouquette, M.-L. (2006). Social Thinking about Collective Risk: How do Risk-related Practice and Personal Involvement impact its Social Representations?. *Journal of Risk Research* (soumis).
- Guimelli, C. (2002). Etude expérimentale du rôle de l'implication de soi dans les modalités de raisonnement intervenant dans le cadre des représentations sociales. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 15 (1), 129-161.
- Guimelli, C. & Rouquette, M.-L. (1993). Note sur la formalisation des schèmes étranges dans l'étude des représentations sociales. *Cahiers internationaux de psychologie sociale*, 19 (3), 43-48.
- Klein, B. (2005). *Histoire romaine*. Paris, E. J. L.
- Koch, H. (1970). *The Panic Broadcast. Portrait of an event*. New York: Avon Books.
- Orfali, B. (2005). *La société face aux événements extraordinaires. Entre fascination et crainte*. Paris: Zagros.
- Quenet, G. (2005). *Les tremblements de terre aux XVIIe et XVIIIe siècles*. Seyssel: Champ Vallon.
- Renard, J.-B. (2005). Negatory Rumors. From the Denial of Reality to Conspiracy Theory. In G.A. Fine, V. Champion-Vincent & C. Heath (Eds.), *Rumor Mills: the social impact of rumor and legend* (pp. 223-239). New Brunswick (NJ), Transaction Publishers.
- Rouquette, M.-L. & Guimelli, C. (1995). Les canevas de raisonnement consécutifs à la mise en cause d'une représentation sociale: essai de formalisation et étude expérimentale. *Cahiers internationaux de psychologie sociale*, 28, 32-43.
- Vernant, J.-P. (1979, réd. 2006). *Religions, histoires, raisons*. Paris: La Découverte.

Tableau 4 – Distance entre les configurations taxinomiques prises 2 à 2

	wA	wB	wD	wC	xA	xB	xD	xC	zA	zB	zD	zC	yA	yB	yD	yC
wA	0	1	2	1	1	2	3	2	2	3	4	3	1	2	3	2
wB		0	1	2	3	1	2	3	3	2	3	4	2	1	2	3
wD			0	1	2	2	1	2	4	3	2	3	3	2	1	2
wC				0	2	3	2	1	3	4	3	2	2	3	2	1
xA					0	1	2	1	1	2	3	2	2	3	4	3
xB						0	1	2	2	1	2	3	3	2	3	4
xD							0	1	3	2	1	2	4	3	2	3
xC								0	2	3	2	1	3	4	3	2
zA									0	1	2	1	1	2	3	2
zB										0	1	2	2	1	2	3
zD											0	1	3	2	1	2
zC												0	2	3	2	1
yA													0	1	2	1
yB														0	1	2
yD															0	1
yC																0

Tableau 5 – Distance de chaque configuration taxinomique à toutes les autres

d	0	1	2	3	4
wA	wA	wB, wC, xA, yA	wD, xB, xC, zA, yB, yC	xD, zB, zC, yD	zD
wB	wB	wA, wD, xB, yB	wC, xA, xD, zB, yA, yD	zA, zD, xC, yC	zC
wC	wC	wA, wD, xC, yC	wB, xA, xD, zC, yA, yD	xB, zA, zD, yB	zB
wD	wD	wB, wC, xD, yD	wA, xB, xC, zD, yB, yC	xA, yA, zB, zC	zA
xA	xA	wA, xB, xC, zA	wC, wD, xD, zB, zC, yA	wB, yB, yC, zD	yD
xB	xB	wB, xA, xD, zB	wA, wD, xC, zA, zD, yB	wC, yA, yD, zC	yC
xC	xC	wC, xA, xD, zC	wA, wD, xB, zA, zD, yC	wB, zB, yA, yD	yB
xD	xD	wD, xB, xC, zD	wB, wC, xA, zB, zC, yD	wA, zA, yB, yC	yA
yA	yA	wA, zA, yB, yC	wB, wC, xA, yD, zB, zC	wD, xB, xC, zD	xD
yB	yB	wB, zB, yA, yD	wA, wD, xB, yC, zA, zD	wC, xA, xD, zC	xC

d	0	1	2	3	4
yC	yC	wC, zC, yA, yD	wA, wD, xC, yB, zA, zD	wB, xA, xD, zB	xB
yD	yD	wD, zD, yB, yC	wB, wC, xD, yA, zB, zC	wA, xB, xC, zA	xA
zA	zA	xA, zB, zC, yA	wA, xB, xC, yB, yC, zD	wB, wC, xD, yD	wD
zB	zB	xB, zA, zD, yB	wB, xA, xD, zC, yA, yB	wA, wD, xC, yC	wC
zC	zC	xC, yC, zA, zD	wC, xA, xD, zB, yA, yD	wA, wD, xB, yB	wB
zD	zD	xD, yD, zB, zC	wD, xB, xC, zA, yB, yC	wB, wC, xA, yA	wA